

Article original

L'impact des Ong sur l'entrepreneuriat des jeunes au Tchad : étude de cas de Bet Al Nadja

Vincent de Paul ALLAMBADEMEL

Maître de conférences et enseignant-chercheur
Département de sociologie/ Université de Moundou

Auteur correspondant : alavin2paul@yahoo.fr

Article soumis, le 05/11/2025 et accepté, 06 février 2026

Réf : AUM13(1) -N° SPECIAL 1

Résumé : Le chômage des jeunes au Tchad, aggravé par un taux de pauvreté élevé, constitue un défi majeur. Face à cette situation, les ONG interviennent pour promouvoir l'entrepreneuriat des jeunes à travers des formations, de l'accompagnement et du financement. Cette communication analyse l'impact des programmes proposés, en se focalisant sur « Bet Al Nadja », une organisation locale spécialisée dans l'octroi de micro-crédits aux jeunes porteurs de projets. À partir d'une méthodologie mixte mêlant enquêtes quantitatives et entretiens qualitatifs, les résultats indiquent que ces interventions améliorent les compétences et l'autonomie économique des jeunes. Toutefois, des obstacles structurels et comportementaux limitent leur impact. Cependant, une approche intégrée impliquant ONG, pouvoirs publics et secteur privé peut favoriser un entrepreneuriat des jeunes.

Mots-clés : Entrepreneuriat, jeunes, ONG, micro-crédit, Bet Al Nadja.

The impact of Ngos on youth entrepreneurship in Chad: case study of Bet Al Nadja

Abstract : Youth unemployment in Chad, exacerbated by high poverty rates, is a major challenge. In response to this situation, NGOs are taking action to promote youth entrepreneurship through training, support, and financing. This paper analyzes the impact of the programs offered, focusing on Bet Al Nadja, a local organization specializing in microcredit for young people with business projects. Using a mixed methodology combining quantitative surveys and qualitative interviews, the results

indicate that these interventions improve young people's skills and economic autonomy. However, structural and behavioral barriers limit their impact. Nevertheless, an integrated approach involving NGOs, public authorities, and the private sector can promote youth entrepreneurship.

Keywords : Entrepreneurship, youth, NGOs, microcredit, Bet Al Nadja.

1. Introduction

Dans plusieurs pays africains, les organisations non gouvernementales (ONG) jouent un rôle central dans l'appui socioéconomique apporté à la jeunesse. Des travaux empiriques montrent que les jeunes ayant bénéficié de programmes de formation, de financement ou d'accompagnement proposés par ces organisations disposent de meilleures chances de créer et de maintenir une activité économique viable (Diagne, 2018 ; Nabukeera, 2019 ; Muthoni, 2020). Ces interventions contribuent ainsi à pallier les limites persistantes des politiques étatiques en matière de développement entrepreneurial et d'insertion professionnelle.

Le cas du Tchad est particulièrement révélateur. En tant que pays enclavé et parmi les plus pauvres au monde, il fait face à de graves défis socioéconomiques. Selon les estimations les plus récentes de la Banque mondiale (2023), plus de 42 % de la population tchadienne vit en dessous du seuil de pauvreté. Cette précarité touche encore plus fortement les jeunes, qui représentent près de 70 % de la population nationale. Confrontés à un chômage structurel, à un accès limité à l'éducation et à la formation professionnelle ainsi qu'à un manque d'opportunités économiques, les jeunes, surtout en zones rurales et périurbaines, peinent à s'insérer durablement dans le marché du travail.

Dans un contexte marqué par la saturation du secteur public et la faible diversification du secteur privé formel, l'entrepreneuriat apparaît comme une alternative crédible pour l'autonomisation économique des jeunes. Néanmoins, la création d'une activité génératrice de revenus requiert des compétences, un

accompagnement, un accès au financement et un environnement propice — autant de ressources dont une grande partie des jeunes tchadiens est dépourvue. C'est dans cette perspective que de nombreuses ONG, nationales et internationales, interviennent pour combler ces lacunes structurelles en offrant des programmes de formation, de financement et de suivi. L'ONG *Bet Al Nadja* illustre bien ce rôle : elle propose des microcrédits, des formations et un accompagnement individualisé destiné à renforcer les capacités entrepreneuriales des jeunes bénéficiaires.

Deux notions fondamentales structurent l'analyse : l'entrepreneuriat des jeunes et l'employabilité. L'entrepreneuriat des jeunes désigne le processus de création ou de développement d'activités économiques par des individus âgés de 15 à 35 ans. Au Tchad, il constitue souvent un choix par défaut, en raison du manque d'emplois salariés, et se développe majoritairement dans l'économie informelle (petit commerce, artisanat, agriculture, services). Toutefois, des initiatives innovantes émergent progressivement, notamment dans les secteurs du numérique et de l'agrobusiness. L'employabilité, quant à elle, renvoie à la capacité d'un individu à accéder à un emploi, à s'y maintenir et à évoluer professionnellement grâce à un ensemble de compétences techniques, sociales et entrepreneuriales. Elle s'inscrit dans une dynamique plus large d'insertion professionnelle, c'est-à-dire l'intégration durable des jeunes au sein du marché du travail, formel ou informel.

À partir de ces constats, se dégage la problématique centrale suivante : dans quelle mesure les interventions des ONG — et notamment celles de *Bet Al Nadja* — contribuent-elles au développement de l'entrepreneuriat et au renforcement de l'employabilité des jeunes ?

2. cadres théorique et méthodologique

2.1. Cadre théorique

Le cadre théorique de cette étude s'appuie sur une combinaison d'approches issues des sciences sociales et des théories de l'entrepreneuriat. Il intègre à la fois une réflexion méthodologique sur le traitement des données qualitatives et une mobilisation conceptuelle centrée sur la théorie de l'empowerment communautaire, particulièrement pertinente pour analyser les dynamiques de participation des jeunes dans un contexte de précarité et de désespoir.

Les données qualitatives collectées lors des entretiens semi-directifs, des observations de terrain et des focus groups ont fait l'objet de transcriptions intégrales à partir des enregistrements audio. Ces matériaux, combinés aux données secondaires issues de la revue documentaire, ont été mobilisés dans une démarche de triangulation visant à renforcer la validité interne des résultats. La triangulation a ainsi permis de croiser des informations provenant de sources multiples et de mieux appréhender les dimensions complexes, souvent invisibles dans les seules données quantitatives.

Pour l'exploitation des données qualitatives, l'étude a privilégié l'analyse de contenu, reconnue comme l'une des méthodes les plus appropriées pour dégager des catégories thématiques, interpréter les perceptions des acteurs et faire émerger des logiques sociales sous-jacentes. Les verbatim recueillis sur le terrain ont été placés au centre du processus analytique, car ils permettent de restituer la pluralité des expériences et d'illustrer la diversité des trajectoires entrepreneuriales des jeunes accompagnés.

Pour étayer l'analyse, la recherche s'inscrit dans la perspective théorique de l'empowerment communautaire, une approche issue des sciences sociales et particulièrement développée dans les travaux portant sur les dynamiques d'action collective et les populations marginalisées. L'empowerment, tel que conceptualisé par Calvès (2009), renvoie à la capacité des individus et des communautés défavorisées à développer leur pouvoir d'agir en vue d'améliorer leurs conditions de vie, accéder à davantage

d'autonomie et participer activement aux décisions qui les concernent.

Le recours à cette théorie est central pour deux raisons principales :

1. Il permet de comprendre le rôle joué par les ONG, notamment Bet Al Nadja, dans la lutte contre la pauvreté, en tant qu'acteurs favorisant la montée en compétences, l'autonomisation économique et la participation des jeunes aux dynamiques locales de développement.
2. Il éclaire la manière dont les jeunes eux-mêmes s'approprient ces dispositifs, développent des stratégies entrepreneuriales et construisent leur capacité d'action dans un environnement marqué par la précarité, le chômage massif et le manque d'opportunités formelles.

Cette mobilisation théorique rejoint les observations faites par Ela (1990), pour qui les réponses communautaires face à la pauvreté constituent un espace d'innovation sociale dans lequel les individus déploient des ressources personnelles et collectives afin d'accroître leur autonomie. Dans ce sens, l'entrepreneuriat des jeunes peut être interprété comme une manifestation concrète de cette dynamique d'empowerment, soutenue par les interventions des ONG.

2.1.1. L'entrepreneuriat comme phénomène social

Si l'entrepreneuriat a longtemps été appréhendé principalement sous l'angle économique comme un choix individuel rationnel cherchant à maximiser des revenus ou à exploiter des opportunités de marché. Les travaux de sociologie économique ont démontré qu'il s'agit également d'un phénomène profondément social. Granovetter (1985) souligne que toute activité économique est « encadrée » dans des réseaux sociaux, des normes culturelles et des relations interpersonnelles. De même, Zelizer (2011) rappelle que les décisions économiques, loin d'être purement utilitaristes, sont façonnées par des valeurs sociales, des significations symboliques et des interactions situées.

Dans les contextes africains, et particulièrement au Tchad, l'entrepreneuriat des jeunes relève souvent d'un entrepreneuriat de nécessité, c'est-à-dire d'une stratégie de survie mobilisée face à l'absence d'alternatives salariales. Ce type d'entrepreneuriat ne peut ainsi être analysé uniquement à travers des logiques économiques. Il s'inscrit également dans des dynamiques sociales, telles que la pression normative exercée par la famille et la communauté, la quête de reconnaissance sociale ou encore la volonté d'affirmation identitaire dans un contexte où la marginalisation des jeunes est de plus en plus prégnante.

L'entrepreneuriat tchadien apparaît donc comme un phénomène hybride, à la croisée entre contraintes structurelles et volonté individuelle d'émancipation, entre impératifs économiques et logiques socioculturelles. Cette lecture est fondamentale pour comprendre la manière dont les programmes d'empowerment menés par les ONG peuvent influencer les trajectoires des jeunes.

2.1.2. Le rôle des ONG dans l'économie sociale et solidaire

Les organisations non gouvernementales (ONG) ne se limitent pas à la fourniture de services ou à la mise en œuvre de projets ponctuels. Elles s'inscrivent plus largement dans le champ de l'économie sociale et solidaire (ESS), lequel constitue un mode d'organisation socioéconomique situé en dehors des logiques marchandes traditionnelles et des dispositifs institutionnels étatiques. Dans ce cadre, les ONG jouent un rôle d'intermédiaires entre les jeunes marginalisés et l'économie formelle, en facilitant leur accès à des ressources indispensables telles que la formation, le financement et l'accompagnement personnalisé.

Au-delà de ces apports matériels, les ONG contribuent également à une légitimation symbolique du parcours entrepreneurial des jeunes, en leur offrant un espace reconnu d'expression, d'action et de valorisation sociale. Cette dimension est fondamentale dans des contextes où les trajectoires des jeunes sont souvent marquées par la précarité, l'invisibilité sociale ou la stigmatisation.

L'action des ONG s'appuie fréquemment sur une logique d'empowerment, au sens proposé par Kabeer (1999), qui aspire à renforcer les capacités individuelles et collectives des bénéficiaires afin qu'ils puissent exercer un contrôle accru sur leur vie et leurs choix. Toutefois, comme le suggèrent Bacqué et Biewener (2013), ce concept peut présenter une ambivalence selon les modalités concrètes de mise en œuvre : il peut être porteur d'une véritable autonomisation, mais également participer à une responsabilisation néolibérale, déplaçant vers les individus le poids de leur propre insertion dans un contexte structurellement défavorable. L'analyse du rôle des ONG doit donc prendre en compte cette tension entre soutien, émancipation et attentes implicites en matière d'auto-prise en charge.

2.1.3. Capabilités, capital social et pouvoir d'agir

L'approche par les capabilités développée par Amartya Sen (1999) offre un cadre conceptuel particulièrement pertinent pour comprendre l'impact des interventions menées par des ONG telles que Bet Al Nadja. Cette approche ne se limite pas à l'évaluation des ressources octroyées, mais insiste sur la liberté réelle dont disposent les individus pour mener la vie qu'ils jugent digne et souhaitable. Ainsi, la formation ou l'accès à un crédit ne suffisent pas à garantir l'autonomie entrepreneuriale si les jeunes ne disposent pas des moyens sociaux, culturels ou institutionnels nécessaires pour convertir ces ressources en véritables opportunités d'action.

L'intervention des ONG peut également être analysée à travers la notion de capital social, telle que développée par Bourdieu (1980) et approfondie par Putnam (2000). Le capital social renvoie aux réseaux de soutien, de confiance et d'appartenance qui facilitent la coopération et l'action collective. En mettant les jeunes en relation avec des pairs, des mentors, des institutions ou des acteurs économiques locaux, les ONG contribuent à la construction de liens sociaux indispensables à la réussite et à la pérennité des projets entrepreneuriaux.

Enfin, l'appartenance à un dispositif porté par une ONG favorise souvent le développement du pouvoir d'agir (agency). Ce processus se traduit par un renforcement de l'estime de soi, une capacité accrue à se projeter dans l'avenir, ainsi qu'une reconnaissance sociale de l'activité professionnelle exercée — parfois perçue comme marginale ou peu valorisée dans le contexte local. Les ONG, en favorisant l'émergence de ces compétences psychosociales, contribuent ainsi à une transformation profonde des représentations que les jeunes ont d'eux-mêmes et de leurs possibilités d'insertion économique.

2.1.4. Une analyse critique des politiques d'accompagnement

Il est essentiel de situer l'intervention de Bet Al Nadja (BAN) dans un contexte politique et économique plus large. Les programmes d'appui à l'entrepreneuriat portés par BAN s'inscrivent souvent dans des politiques de développement international qui promeuvent une vision entrepreneuriale de la lutte contre la pauvreté, alignée sur des logiques néolibérales (Illich, 1977 ; Easterly, 2006). Ces dispositifs, soutenus techniquement et financièrement par des partenaires internationaux tels que l'Agence Française de Développement (AFD), ne sont pas neutres. Ils peuvent reproduire ou accentuer certaines formes d'inégalités et déplacer la responsabilité de l'accès à l'emploi sur les individus, tout en minimisant les analyses des causes structurelles du chômage et de l'informalité.

Pour appréhender les effets réels de ces interventions, l'étude a privilégié une approche qualitative ancrée dans la sociologie compréhensive. Cette démarche permet de recueillir le point de vue des jeunes bénéficiaires et de comprendre les effets subjectifs et sociaux des programmes d'accompagnement. Plutôt que de se limiter à des indicateurs purement quantitatifs tels que le nombre d'entreprises créées ou le revenu généré, l'analyse s'est focalisée sur les dynamiques d'empowerment, la construction identitaire et la transformation des pratiques économiques à l'échelle individuelle et collective.

L'enquête s'est déroulée entre novembre 2024 et avril 2025 dans les villes de N'Djaména et Moundou, où BAN déploie l'essentiel de ses programmes. Ces localités ont été choisies pour leur forte concentration de jeunes bénéficiaires et la diversité de leurs profils (genre, niveau d'études, secteurs d'activité).

La recherche repose sur une triangulation méthodologique, mobilisant plusieurs outils de collecte de données à savoir :

- ❖ Entretiens semi-directifs : 20 jeunes bénéficiaires sélectionnés selon des critères de diversité (ancienneté dans le programme, réussite perçue, sexe, secteur d'activité) ; 4 responsables de BAN ; 3 acteurs institutionnels partenaires (agents de structures étatiques, partenaires techniques, bailleurs) ; 2 entrepreneurs locaux n'ayant pas bénéficié des programmes, servant de contrepoint.
- ❖ Observations de terrain : participation à des ateliers de formation, sessions de coaching et événements de networking organisés par BAN, permettant de saisir les interactions entre encadrants et jeunes ainsi que les dynamiques de groupe.
- ❖ Analyse documentaire : consultation des rapports annuels, brochures, supports de formation et évaluations de projets internes à BAN, afin de comprendre la logique d'intervention et l'évolution des objectifs de l'organisation.

Cette méthodologie intégrée a permis de combiner les perspectives individuelles et collectives, les données objectives et subjectives, et de proposer une lecture critique de l'efficacité des programmes d'accompagnement, ainsi que des contraintes structurelles qui conditionnent l'entrepreneuriat des jeunes au Tchad.

2.2. Cadre méthodologique

Cette étude repose sur une approche méthodologique mixte, combinant des outils quantitatifs et qualitatifs afin d'évaluer de manière exhaustive les effets des interventions de l'ONG Bet Al

Nadja (BAN) sur l'entrepreneuriat des jeunes. L'utilisation conjointe de ces deux démarches permet d'articuler l'analyse de données objectivables (taux de formation, nombre d'activités créées, niveau des revenus générés, etc.) et l'exploration d'éléments plus subjectifs mais tout aussi déterminants, tels que les perceptions, les motivations, les obstacles rencontrés ou encore les trajectoires entrepreneuriales individuelles.

2.2.1. Dispositifs de collecte des données

L'enquête quantitative a été réalisée au moyen d'un questionnaire administré auprès de 150 jeunes bénéficiaires des programmes de formation et d'accompagnement de BAN. Elle visait à mesurer l'impact des interventions de manière statistique, notamment en termes de création d'activités, d'évolution des revenus et de renforcement des compétences entrepreneuriales.

En complément, une enquête qualitative approfondie a été conduite afin d'éclairer les résultats quantitatifs et d'appréhender la dimension vécue des parcours. Elle a reposé sur :

- des entretiens semi-directifs menés auprès de jeunes porteurs de projets entreprenants,
- des entretiens semi-directifs réalisés avec des responsables de Bet Al Nadja impliqués dans la mise en œuvre des programmes,
- des focus groups composés chacun de 6 à 8 jeunes entrepreneurs, destinés à recueillir des expériences collectives, des perceptions partagées et des dynamiques de groupe.

Cette triangulation méthodologique permet non seulement de renforcer la validité et la fiabilité des résultats, mais aussi de comprendre les conditions de réussite ou d'échec des initiatives entrepreneuriales soutenues par l'ONG. L'étude poursuit ainsi un double objectif : évaluatif, puisqu'elle examine l'efficacité des programmes de BAN, et compréhensif, dans la mesure où elle

analyse les mécanismes et les dynamiques qui influencent l'entrepreneuriat des jeunes.

2.2.2. Zones d'enquête

L'étude a été menée dans deux principales zones urbaines et périurbaines du Tchad à savoir N'Djamena, capitale et principal centre économique du pays, caractérisée par une forte concentration d'ONG actives dans le domaine du développement et Moundou, deuxième ville du pays, marquée par une activité industrielle et artisanale soutenue et une dynamique entrepreneuriale locale significative.

Le choix de ces deux localités repose sur leur diversité socioéconomique, la densité des programmes en faveur de la jeunesse et la présence importante de jeunes susceptibles de bénéficier ou ayant bénéficié des interventions de BAN.

2.2.3. Population cible et échantillonnage

La population cible est constituée de jeunes âgés de 18 à 40 ans, ayant participé au cours des cinq dernières années à un programme de formation, d'accompagnement ou de financement lié à l'entrepreneuriat, mis en œuvre par Bet Al Nadja.

L'échantillonnage, non probabiliste et fondé sur un choix raisonné, se compose de :

- 150 jeunes interrogés par questionnaire,
- 15 jeunes porteurs de projets interviewés individuellement,
- 6 responsables de BAN participant aux entretiens semi-directifs,
- 3 focus groups, chacun réunissant 6 à 8 jeunes entrepreneurs.

Ce dispositif méthodologique permet d'obtenir une vision complète, nuancée et représentative des effets perçus et mesurés des actions de Bet Al Nadja sur l'entrepreneuriat des jeunes tchadiens.

3. Analyse des données

Les entretiens ont été réalisés avec l'accord des participants, enregistrés puis intégralement retranscrits afin de garantir la fidélité des propos recueillis. Ces transcriptions ont ensuite été codées à l'aide d'une grille thématique construite autour de trois axes principaux à savoir :

Axe 1- Le parcours des jeunes avant l'intervention de l'ONG, permettant de comprendre les conditions de départ, les contraintes socioéconomiques et les stratégies préexistantes d'insertion ou de survie ;

Axe 2- L'expérience vécue au sein des programmes de l'ONG, incluant la formation, l'accompagnement personnalisé, l'accès au financement et le développement du réseau relationnel ;

Axe 2- Les effets perçus sur les plans économique, social et identitaire, c'est-à-dire les changements ressentis dans la capacité d'agir, l'estime de soi, l'intégration sociale et la viabilité des activités entrepreneuriales.

L'analyse des données a été conduite selon une logique inductive, permettant de faire émerger des catégories et des thématiques directement à partir des propos des participants, tout en les articulant aux cadres théoriques mobilisés dans l'étude, notamment:

- la théorie des capabilités (Sen, 1999), pour évaluer la conversion des ressources en libertés effectives ;
- le capital social (Bourdieu, 1980 ; Putnam, 2000), pour comprendre le rôle des réseaux et des relations dans la réussite entrepreneuriale ;
- la sociologie de l'acteur, pour saisir les dimensions identitaires, sociales et symboliques des parcours des jeunes.

Cette démarche a permis de croiser des éléments quantitatifs et qualitatifs, d'identifier des tendances générales et de restituer la diversité des expériences individuelles. Les verbatim significatifs ont

été intégrés dans l'analyse afin de rendre compte de la réalité vécue par les bénéficiaires et de renforcer la validité interprétative des résultats.

4. Résultats

Les résultats de l'enquête mettent en évidence l'impact concret des programmes de Bet Al Nadja (BAN) sur les jeunes bénéficiaires, tant en termes de renforcement des compétences que de création d'activités économiques.

Typologie des programmes d'appui à l'entrepreneuriat

L'étude a recensé plusieurs types d'interventions mises en place par les ONG opérant au Tchad. Les programmes les plus fréquemment cités par les jeunes enquêtés sont :

- ❖ Formations techniques et professionnelles (70 % des répondants) : dans des domaines tels que la couture, la coiffure, l'informatique, l'agriculture, la transformation alimentaire, la mécanique ou encore la fabrication de savon.
- ❖ Campagne de sensibilisation à l'entrepreneuriat (58 %) : centrés sur la culture entrepreneuriale, la gestion de microprojets et la planification financière.
- ❖ Accompagnement et mentorat (41 %) : coaching personnalisé, suivi de projet, assistance dans les démarches administratives.
- ❖ Micro-financement ou octroi de kits de démarrage (35 %) : prêts à taux zéro(0), subventions.
- ❖ Mise en réseau / création de coopératives (19 %) : pour favoriser la mutualisation des ressources et l'accès à des marchés locaux.

Ces dispositifs sont souvent proposés de manière intégrée, mais leur durée et leur intensité varient d'un module à l'autre.

4.1. Effets perçus sur les jeunes bénéficiaires

Les résultats montrent que la majorité des jeunes interrogés considèrent que les programmes des ONG ont eu un impact positif sur leur situation :

- ❖ 83 % affirment avoir acquis de nouvelles compétences techniques ou entrepreneuriales.
- ❖ 62 % ont lancé une activité génératrice de revenus (petit commerce, atelier artisanal, activité agricole ou service local).
- ❖ 47 % déclarent être financièrement autonomes ou contribuer significativement aux revenus de leur ménage.
- ❖ 28 % ont embauché au moins une autre personne (souvent un membre de la famille).

Ces résultats indiquent que l'intervention des ONG contribue à la réduction de la précarité et à l'insertion économique progressive des jeunes.

4.2. Accès aux formations et aux services

Les jeunes bénéficiaires ont majoritairement participé à des formations techniques (70 %), à des ateliers entrepreneuriaux (58 %) et à des programmes d'accompagnement personnalisé (41 %). Par ailleurs, 35 % d'entre eux ont pu accéder à des micro-crédits, notamment via Bet Al Nadja et ses partenaires, tels que PILS.

Ces chiffres suggèrent que les programmes mettent l'accent sur la formation et le développement des compétences, considérées comme préalables indispensables pour initier ou consolider une activité entrepreneuriale. Le pourcentage relativement élevé de participants aux formations techniques (70 %) montre que l'acquisition de savoir-faire pratiques reste au cœur de l'action de l'ONG. En revanche, le fait que seulement 41 % des jeunes bénéficient d'un accompagnement personnalisé et 35 % d'un accès au financement indique que toute la population ciblée n'a pas un

accès homogène à l'ensemble des dispositifs, ce qui peut limiter l'impact maximal de l'intervention.

4.3. Acquisition de compétences et réorganisation des activités

Un pourcentage significatif (83 %) des bénéficiaires déclarent avoir acquis de nouvelles compétences leur permettant de réorganiser leur schéma d'affaire initial. Ce résultat traduit un effet direct des formations et ateliers sur les pratiques entrepreneuriales des jeunes : l'apprentissage ne se limite pas à une simple transmission de connaissances, mais se traduit par une modification concrète de la gestion et de la planification des activités économiques.

4.4. Effets sur les revenus et l'emploi

- ❖ 47 % des jeunes contribuent désormais aux revenus familiaux, ce qui traduit un impact direct sur le niveau de vie des ménages et la capacité des jeunes à générer des ressources économiques durables.
- ❖ 28 % ont pu embaucher d'autres personnes, ce qui, bien que minoritaire, témoigne d'un effet multiplicateur potentiel, renforçant le rôle des jeunes entrepreneurs dans le développement local et la création d'emploi.

Dans l'ensemble, les pourcentages révèlent que l'accompagnement de Bet Al Nadja favorise la montée en compétences et l'initiative entrepreneuriale des jeunes, mais que certains effets restent limités par l'accès partiel aux dispositifs (accompagnement individualisé et financement). Si l'on observe des impacts économiques positifs sur les revenus et l'emploi, ils concernent encore une minorité des bénéficiaires, soulignant la nécessité d'intensifier l'accompagnement, de renforcer l'accès au crédit et d'adapter les programmes aux besoins spécifiques de chaque jeune.

En synthèse, ces résultats confirment que les programmes d'ONG, tout en étant efficaces pour développer des compétences et initier des activités, produisent des effets différenciés selon l'accès aux ressources et la maturité des projets entrepreneuriaux. Cela suggère

également un lien direct avec les théories mobilisées dans le cadre théorique : empowerment, capacités et capital social, qui sont essentiels pour transformer les ressources disponibles en véritables opportunités.

4.5. Création et pérennisation d'activités économiques

La proportion de jeunes ayant créé une activité génératrice de revenus (62 %) montre que l'accompagnement de BAN contribue effectivement à l'insertion économique. Les activités concernent majoritairement l'artisanat, la production alimentaire et les produits cosmétiques, secteurs accessibles et adaptés aux contextes locaux. Cette donnée indique que les programmes ont un impact tangible sur l'initiative entrepreneuriale, même si 38 % des jeunes restent en attente ou rencontrent des obstacles à la création d'entreprise.

4.6. Perception de Bet Al Nadja (BAN) par le public

L'image de Bet Al Nadja (BAN) auprès du public est fortement influencée par les espoirs et les appréhensions liés à l'accès au financement. En effet, l'introduction du prêt d'honneur a généré des perceptions contrastées, traduisant à la fois des attentes positives et des craintes chez les bénéficiaires potentiels, les mots positifs et négatifs sont cités.

Mots positifs cités



Mots négatifs cités



Cette situation reflète l'image de BAN après le lancement du prêt d'honneur, bien que BAN ait davantage de services à mettre en avant.

La peur de la dette est culturelle au Tchad, liée à la peur de ne pas pouvoir rembourser, et également liée à des motifs religieux (taux d'intérêt interdit).

En outre, les résultats des entretiens et focus, etc. montrent que les interventions de Bet Al Nadja contribuent significativement au renforcement des capacités économiques et sociales des jeunes filles et garçons bénéficiaires, tout en favorisant une transformation progressive des rapports de genre au sein des communautés. Plusieurs participantes soulignent que les premières étapes du processus d'autonomisation étaient marquées par des résistances, notamment masculines : *« Au début c'était difficile. Les hommes sont contre l'autonomisation des femmes. Ils préfèrent les garder sous leur domination et cela engendre le plus souvent de violence dans les couples. »* (Animatrice). Toutefois, les actions de formation et de sensibilisation menées par l'ONG ont progressivement favorisé des changements d'attitudes, au point que *« grâce aux formations et aux campagnes de sensibilisation, beaucoup d'hommes acceptent de soutenir et d'accompagner les femmes dans les activités génératrices de revenu. »* (focusman)

Les activités économiques développées, notamment la transformation des produits locaux, génèrent des revenus réguliers et contribuent à l'autonomisation des jeunes filles, comme l'explique une responsable de la direction de BAN : *« La transformation des produits locaux génère des revenus et permet aux femmes de se prendre en charge et subvenir aux besoins familiaux. Lorsqu'une femme prend en charge sa famille, cela lui donne une certaine autonomie donc ça réduit les inégalités dans la localité et ça réduit les violences dans les couples. »* Cette évolution traduit un double impact : économique, par l'augmentation des revenus, et social, par la réduction des tensions conjugales et des inégalités de genre.

Les bénéficiaires eux-mêmes confirment l'utilité des appuis reçus. Selon une participante, *« les différents appuis techniques et financiers ont permis à de nombreuses femmes, des jeunes, des filles mères, les handicapés à se prendre en charge. »* Plusieurs jeunes saluent

également la pertinence du dispositif proposé par Bet Al Nadja : « Je trouve que BAN fait un bon travail car ils aident tous les jeunes à avoir des AGR et être indépendants à travers les accompagnements techniques et financiers. J'apprécie vraiment ce que BAN fait car c'est rare de voir ça. » D'autres soulignent la qualité de l'accompagnement personnalisé : « BAN est une bonne structure qui accompagne toute personne voulant entreprendre mais surtout les jeunes dans l'entrepreneuriat à travers des conseils, formation, orientation, financement. »

Dans l'ensemble, les résultats indiquent que Bet Al Nadja opère à plusieurs niveaux : économique, en facilitant l'accès au capital et aux compétences ; social, en favorisant l'inclusion et la réduction des inégalités ; et normatif, en participant à l'évolution des représentations liées au genre. L'impact de ces interventions, bien qu'entravé par des contraintes structurelles plus larges, se traduit par une amélioration observable de la résilience économique et de l'autonomie sociale des bénéficiaires. Les verbatim confirment la cohérence entre les objectifs de l'ONG et les effets perçus sur le terrain, mettant en évidence un modèle d'accompagnement intégré dont la pertinence est largement reconnue par les acteurs concernés.

Le modèle de Bet Al Nadja, combine formation, financement à taux zéro et suivi rigoureux, favorisant ainsi la réussite entrepreneuriale. Néanmoins, les difficultés liées à l'accès aux marchés, aux infrastructures, aux démarches administratives et aux normes socio-culturelles, les concurrences et les travaux domestiques, notamment pour les femmes, freinent l'impact.

Il est important de souligner que la contribution des ONG à l'autonomisation économique est réelle. Il s'avère que les formations techniques, l'accompagnement personnalisé et le micro-financement constituent des leviers essentiels pour renforcer les compétences et la confiance des jeunes entrepreneurs. Ces dispositifs permettent à une part significative des bénéficiaires de lancer des activités génératrices de revenus, améliorant ainsi leur situation économique et sociale.

Cependant, l'impact reste précaire en termes d'ampleur et de durabilité. La majorité des jeunes entrepreneurs demeurent dans des secteurs informels avec des revenus modestes, souvent insuffisants pour sortir durablement de la pauvreté. Cela souligne que les ONG contribuent certes à une amélioration ponctuelle, mais ne peuvent à elles seules résoudre le problème structurel du chômage et de la précarité dans les sociétés tchadiennes.

5. Réussite et défis des parcours entrepreneuriaux des jeunes

L'analyse des entretiens et des focus groups a permis d'identifier plusieurs facteurs favorisant le succès des jeunes dans leur démarche entrepreneuriale. En effet, La qualité de la formation reçue à savoir les programmes les plus intensifs, avec des sessions pratiques, sont jugés plus efficaces.

L'accès à un micro-financement adapté : les jeunes ayant reçu un capital de démarrage ont pu acheter le matériel nécessaire et éviter le surendettement.

Malgré les résultats positifs, de nombreux jeunes soulignent des difficultés importantes :

- ❖ Accès limité au financement : seuls 35 % des jeunes ont obtenu un appui financier direct. La majorité a dû s'endetter ou dépendre de la famille.
- ❖ Manque d'infrastructures et de débouchés : en particulier dans les zones périurbaines, l'absence de marchés structurés et d'infrastructures (routes, électricité, internet) entrave la croissance des micro-entreprises.

5.1. Deux études de cas représentatives

Cas 1 : une fille de 26 ans, N'Djamena : après une formation en couture financée par une ONG locale, elle a ouvert un petit atelier avec deux machines grâce au soutien financier de BAN. En six mois, elle a recruté une apprentie et génère un revenu stable. Elle souligne l'importance du coaching reçu et la confiance acquise.

Cas 2 : un garçon de 30 ans, Moundou : diplômé sans emploi, il a participé à un programme de transformation agroalimentaire. Faute de financement initial, il n'a pas pu démarrer son activité malgré ses compétences. Il reste dépendant d'emplois précaires.

Ces cas illustrent à la fois le potentiel et les limites des programmes actuels : les compétences seules ne suffisent pas, un écosystème de soutien cohérent et durable est indispensable pour que les jeunes tchadiens puissent réellement sortir de la pauvreté grâce à l'entrepreneuriat.

6. Discussion

Les résultats de la présente étude confirment le rôle central que jouent les organisations non gouvernementales (ONG) dans la promotion de l'entrepreneuriat des jeunes au Tchad, en particulier dans un contexte marqué par des crises économiques récurrentes, un taux de pauvreté élevé et une faiblesse structurelle du marché du travail formel. Ces constats rejoignent ceux de nombreux auteurs ayant analysé les dynamiques de l'entrepreneuriat des jeunes en Afrique subsaharienne, qui soulignent que les ONG constituent souvent des acteurs de premier plan pour pallier les insuffisances des politiques publiques et du secteur privé en matière de création d'emplois (Banque mondiale, 2019 ; AFD, 2020).

À l'instar des travaux de Grimm et al. (2016), les résultats montrent que les appuis financiers et techniques fournis par les ONG ont un effet positif sur l'initiation et la survie des activités entrepreneuriales des jeunes. Le cas de l'ONG Bet Al Nadja illustre particulièrement l'efficacité du couplage entre l'accès au crédit et l'accompagnement technique. Cette approche intégrée est également mise en avant par Klinger et Schündeln (2011), qui démontrent que les programmes combinant financement, formation et suivi produisent des résultats plus probants que les interventions limitées à un simple apport financier. Ainsi, les conclusions de cette étude convergent avec celles de la littérature existante, confirmant que le capital financier, lorsqu'il n'est pas accompagné de compétences

entrepreneuriales et de suivi, demeure insuffisant pour assurer la pérennité des entreprises créées par les jeunes.

Cependant, contrairement à certaines études qui présentent l'entrepreneuriat comme une solution durable au chômage des jeunes (GEM, 2021), les résultats de cette recherche mettent en évidence plusieurs contraintes structurelles qui limitent l'impact à long terme des programmes des ONG. Ces contraintes, notamment l'insuffisance des infrastructures, la lourdeur des procédures administratives et la faiblesse des débouchés commerciaux, rejoignent les analyses critiques de Fox et al. (2013), selon lesquelles l'entrepreneuriat soutenu par des acteurs non étatiques tend souvent à produire des activités de subsistance plutôt que de véritables entreprises génératrices de croissance et d'emplois durables. Ainsi, les résultats obtenus nuancent les discours optimistes de certains auteurs, en montrant que l'action des ONG, bien que nécessaire, reste insuffisante en l'absence d'un environnement institutionnel favorable.

Par ailleurs, la présente étude met en évidence la nécessité d'une approche plus inclusive et coordonnée impliquant les pouvoirs publics et le secteur privé, afin de renforcer la durabilité des initiatives entrepreneuriales. Cette conclusion rejoint les travaux de Naudé (2010), qui insiste sur l'importance de l'écosystème entrepreneurial dans la réussite des projets portés par les jeunes. En ce sens, les résultats vont dans le même sens que ceux des auteurs qui estiment que l'impact des ONG est fortement conditionné par la qualité des politiques publiques, notamment en matière d'accès aux infrastructures, de fiscalité et de régulation des activités économiques.

Néanmoins, cette étude présente certaines limites qui doivent être prises en compte dans l'interprétation des résultats. La taille relativement réduite de l'échantillon et la focalisation exclusive sur les ONG ne permettent pas de saisir l'ensemble des interactions entre les différents acteurs de l'écosystème entrepreneurial tchadien. Contrairement à d'autres travaux qui intègrent les

institutions financières, les collectivités locales ou les organisations professionnelles (OECD, 2018), cette recherche n'analyse qu'un segment spécifique de cet écosystème. Des études futures pourraient ainsi approfondir le rôle des politiques publiques, des banques locales et des mécanismes informels de financement, ainsi que l'impact des migrations internes sur les trajectoires entrepreneuriales des jeunes.

Enfin, à l'image de plusieurs auteurs qui soulignent le manque d'analyses dynamiques dans les études sur l'entrepreneuriat des jeunes (McKenzie & Woodruff, 2014), cette recherche gagnerait à être complétée par une approche longitudinale. Une telle démarche permettrait d'évaluer plus finement la durabilité des activités créées et d'apprécier l'évolution des bénéficiaires des programmes des ONG sur le moyen et le long terme.

Conclusion

Cette étude met en lumière le rôle clé de l'ONG Bet Al Nadja (BAN) dans la promotion de l'entrepreneuriat des jeunes au Tchad. Par son offre de micro-crédit, ses programmes de formation technique et son accompagnement personnalisé, BAN contribue significativement à l'insertion économique des jeunes, en particulier en améliorant leurs compétences, en favorisant la création d'activités génératrices de revenus et en renforçant l'autonomie sociale, notamment chez les jeunes femmes.

La recherche montre toutefois que l'impact de ces interventions reste limité par des contraintes structurelles : accès restreint aux financements, insuffisance des débouchés économiques, infrastructures inadaptées et normes socio-culturelles restrictives. Ces limites soulignent que les ONG, bien qu'essentielles, ne peuvent à elles seules transformer les conditions structurelles de l'emploi et de la précarité des jeunes au Tchad.

La contribution principale de cette étude réside dans la compréhension intégrée des mécanismes d'accompagnement entrepreneurial : elle combine l'analyse quantitative des effets sur

les revenus et l'emploi avec l'analyse qualitative des perceptions, de l'empowerment et de la transformation sociale. Elle met en évidence l'importance d'un modèle intégré couplant formation, financement et mentorat pour soutenir durablement l'entrepreneuriat des jeunes.

Pour renforcer l'impact des programmes, il apparaît nécessaire de développer un écosystème entrepreneurial plus inclusif et durable fondé sur une coopération renforcée entre ONG, pouvoirs publics, collectivités locales, secteur privé et bailleurs de fonds. Les recherches futures pourraient analyser d'abord l'impact des politiques publiques et des institutions financières locales sur l'entrepreneuriat des jeunes ; ensuite, la pérennité des activités générées par les jeunes entrepreneurs sur le moyen et long terme ; et le rôle des dynamiques socio-culturelles et de genre dans l'accès aux ressources et la réussite des projets.

Ainsi, cette étude offre des pistes concrètes pour la consolidation des interventions des ONG et pour l'élaboration de stratégies publiques et privées favorisant un développement économique durable et inclusif au Tchad.

Références bibliographiques

AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT, 2020, *Entrepreneuriat des jeunes en Afrique : enjeux et perspectives*, Paris, AFD.

BACQUÉ Marie-Hélène, & BIEWENER Carole, 2013, *L'empowerment, une pratique émancipatrice*, Paris, La Découverte.

BANERJEE Abhijit, & DUFLO Esther, 2011, *Repenser la pauvreté* (titre original : *Poor Economics*), Paris, Seuil.

BANQUE MONDIALE, 2019, *Rapport sur le développement dans le monde 2019, la nature changeante du travail* Washington, DC, Banque mondiale.

BOURDIEU Pierre, 1980, « Le capital social : notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31(2-3), Paris, Éditions du Seuil.

CALVÈS Anne-Emmanuèle, 2009, « Empowerment : généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », *Revue Tiers Monde*, 200(4), p. 735-749.

DIAGNE Saliou, 2018, *Impact des ONG sur l'entrepreneuriat des jeunes au Sénégal*, *Revue Africaine de Développement*, 12(3), p. 45-62.

EASTERLY William, 2006, *Le fardeau de l'homme blanc : l'échec des politiques occidentales d'aide aux pays pauvres* Paris, Flammarion.

ELA Jean-Marc, 1990, *L'Afrique des villages*, Paris, Karthala.

ELA Jean-Marc, 1990, *Quand l'État pénètre en brousse : Les ripostes paysannes à la crise*, Paris, Karthala.

Fondation Grandir Dignement, 2022, *Rapport annuel sur l'autonomisation des jeunes au Tchad*.

FOX Louise, CLEARY Haines, HUERTA MUÑOZ Jorge, THOMAS Alun, 2013, *L'Afrique face au défi de l'emploi : perspectives d'emploi dans le nouveau siècle*. Washington, DC, Fonds monétaire international (FMI).

GLOBAL ENTREPRENEURSHIP MONITOR (GEM), 2021, *Rapport mondial 2020/2021*, Londres Global Entrepreneurship Monitor.

GRANOVETTER Mark, 1985, « Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness », *American Journal of Sociology*, 91(3), Chicago, University of Chicago Press.

ILLICH Ivan, 1977, *La convivialité*, Paris, Seuil.

GRIMM Michael, KNORRINGA Peter et LAY Jann, 2016, *L'entrepreneuriat dans les pays en développement*, Oxford, Oxford University Press.

KABEER Naila, 1999, « Resources, Agency, Achievements: Reflections on the Measurement of Women's Empowerment », *Development and Change*, 30(3), Oxford, Wiley/IDS, p. 435-464.

KLINGER Bailey et SCHÜNDELN Matthias, 2011, « Peut-on enseigner l'activité entrepreneuriale ? Données quasi expérimentales en Amérique centrale ». *World Development*, 39(9), 1592-1610.
<https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2011.04.033>.

MCKENZIE David et WOODRUFF Christopher, 2014, « Que nous apprennent les évaluations des formations à la gestion et à l'entrepreneuriat dans les pays en développement ? ». *World Bank Research Observer*, 29(1), 48-82.
<https://doi.org/10.1093/wbro/lkt007>.

NAUDÉ Wim, 2010. « Entrepreneuriat, pays en développement et économie du développement : nouvelles approches et nouveaux éclairages ». *Small Business Economics*, 34(1), 1-12.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE). 2018. *Entrepreneuriat et travail indépendant des jeunes dans les pays en développement*. Paris : Éditions OCDE.

OXFAM, 2021, *Jeunes et emploi au Tchad : défis et opportunités*.

PUTNAM Robert David, 2000, *Bowling Alone : le déclin du capital social américain* (*Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*), New York, Simon & Schuster.

SEN Amartya, 1999, *Un nouveau modèle économique : développement, justice, liberté*, Paris, Odile Jacob.

ZELIZER Viviana, 2011, *Vies économiques : Comment la culture façonne l'économie* (*Economic Lives: How Culture Shapes the Economy*), Princeton (NJ), Princeton University Press.